

## **LA VILLE DE CANTORBÉRY**

### **et le martyr de saint Thomas Becket**

L'analyse, même sommaire, d'un sceau entraîne toujours beaucoup plus loin qu'il n'était prévu au départ. Le sceau de Cantorbéry tire de son revers, où est figuré le martyr de Thomas Becket, une actualité insondable. Nul n'ignore que ce thème du favori transformé par l'investiture d'une dignité et devenant, en vertu du sérieux avec lequel il a pris sa fonction, l'ennemi désigné de son protecteur, a toujours hanté les imaginations et n'a jamais, pour ainsi dire, cessé d'être traité depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours par les auteurs les plus divers. Beaucoup savent le parti qui a été tiré du caractère dramatique de cette histoire exemplaire. Peu savent qu'en cette fin du troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle, un colloque international a réuni de très grands savants qui se sont, encore une fois, penchés sur ces textes et ces problèmes, à l'occasion de la découverte, en Corrèze, d'une châsse du XVI<sup>e</sup> siècle des reliques de saint Thomas. Mais cette actualité est encore plus brûlante de beaucoup, si l'on réfléchit. Le spirituel et le temporel ne cesseront jamais de se heurter dans ce monde. Et, de nos jours, il n'y a pas que le roi et l'archevêque, le pape et l'empereur en présence ! L'affrontement de ces forces semble quotidien et les leçons de l'histoire devraient être relues et enseignées au lieu d'être reléguées. Il faudrait une plume bien délicate pour s'exprimer sans atteindre personne dans son légitime amour-propre, mais ne peut-on dire qu'il y a beaucoup de Thomas Becket dans l'intelligentsia contemporaine. Tous, nous pouvons, à l'exercice de nos fonctions, changer d'opinion. Alors ?... Par bonheur, sauf circonstances imprévisibles, nous ne risquons plus d'y laisser notre tête.

#### ***Le document sur lequel est appendu le sceau***

Le sceau de Cantorbéry, reproduit ici, provient d'un acte conservé aux Archives de l'Yonne, dans le fonds de l'abbaye de Pontigny et cette référence suffit à nous replonger dans le drame même - au cœur du drame.

**Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 46, 1<sup>er</sup> trimestre 1975, p. 110-114**

Le procureur de l'abbaye de Pontigny, Richer d'Avrolles, donne à bail au recteur de l'église de Westwell, au diocèse de Cantorbéry, différents biens. Il est parlé dans cet acte, passé à

Cantorbéry le 29 mai 1361, d'un don fait au monastère de Pontigny par les ancêtres du roi d'Angleterre pour le luminaire de saint Edme !

Il n'est pas possible de ne pas souligner que, lors des sept années d'exil qu'il passa en France, c'est à l'abbaye de Pontigny, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Sens, que Thomas Becket avait trouvé refuge, en premier lieu, après la visite rendue à Sens au pape Alexandre III, lui aussi chassé de son siège par l'empereur, lui aussi recueilli par la France, terre d'asile de ceux qui souffrent pour la justice.

C'est à Pontigny que le roi d'Angleterre, Henri II, aurait envoyé tous les parents et amis de Thomas qu'il avait privés de leurs biens : il s'agissait d'affaiblir sa résolution en lui faisant mesurer toutes les souffrances, pour ses proches, que suscitait la défense qu'il prenait des biens de l'église de Cantorbéry et la résistance qu'il opposait aux entreprises du pouvoir royal. C'est à Pontigny qu'Henri II aurait fait savoir que, si l'illustre réfugié y demeurait davantage, toutes les maisons de l'ordre de Cîteaux seraient supprimées en Angleterre ! Et c'est ainsi que Thomas, pèlerin abandonné, se retira à Sens, puis à Lyon, en attendant un retour triomphal mais éphémère à Cantorbéry.

La chapelle Saint-Edme fut également érigée, dans l'abbaye de Pontigny, en l'honneur d'un autre archevêque de Cantorbéry, chassé de son siège par un autre roi d'Angleterre, Henri III, et mort en 1242 à Pontigny. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, un conflit avait déjà éclaté entre saint Anselme, lui aussi archevêque de Cantorbéry, et les rois d'Angleterre : il semble que le primat de l'Église d'Angleterre, premier pair du royaume, désigné pour couronner le roi, ait presque toujours été voué à encourir la colère des souverains temporels !

### ***La face du sceau***

La vue du château de la ville ou du châtelet par où l'on y pénétrait est trop originale sur le sceau pour être imaginaire. Il y a certainement une connaissance exacte des lieux à la source de ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie. L'escalier par exemple qui prend à gauche et conduit vers la porte d'entrée centrale ne paraît pas pouvoir être le fruit de l'imagination de l'artiste; de même les deux étages de créneaux ou le percement des baies et des portes. Quant au décor, il est lui aussi assez exceptionnel. Le fond treillissé très dense laisse apparaître dans chaque losange un minuscule quatre-feuilles. Une rosace encadre l'ensemble déterminant huit lobes et huit écoinçons. Les cinq lobes supérieurs sont chargés d'un quintefeuille, le lobe inférieur d'un écu aux armes d'Angleterre. Huit autres léopards forment dans les écoinçons une ronde autour du sceau.

La légende prend une forme interpellative assez curieuse qui rappelle le *Hoc est normanorum dux* du sceau de Guillaume le Conquérant : ISTUD EST SIGILLUM COMMUNE CIVIUM CIVITATIS CANTUARIE (Voici le sceau commun des citoyens de la cité de cantobéry).

Le revers comporte la scène fameuse du martyr de saint Thomas Becket. Il est difficile de décider s'il s'agit d'une coupe de l'église Christchurch ou si l'on est en présence de trois niches d'architecture gothique. La principale, trois fois plus large que les latérales, comprend six personnages : les quatre assassins à gauche, un clerc à droite. Le saint archevêque est à genoux, nu-tête, dans l'attitude du priant. Son acolyte debout, portant la tonsure monacale, tient de la main droite une croix pattée montée sur une hampe qui pourrait être le bâton pastoral et de la main gauche un livre appuyé contre la poitrine. Les quatre hommes d'armes marchent l'un derrière l'autre, s'approchent de Thomas Becket et « les deux premiers le frappent de leur épée, l'un de taille, l'autre d'estoc; le troisième brandit son épée.»

Des deux rois des niches latérales l'un est, peut-être, saint Louis, roi de France. Au sommet du sceau, un croissant et une étoile, symboles de l'étendue du pouvoir municipal. Au bas, sous une arcade en accolade, le Christ de face, à mi-corps, bénissant de sa main droite et tenant un globe, de l'autre main.

Le sceau des habitants de la cité de Cantorbéry est un magnifique témoignage sur toute une partie de l'histoire du Moyen Âge : le chancelier du roi d'Angleterre, son ami intime nommé archevêque, devient le défenseur des droits de son église et s'oppose si violemment à Henri II qu'il y perd la vie. Un siècle plus tard, saint Edme sera simplement en exil et mourra à Pontigny. Jean de Salisbury, accueilli par l'université de Paris, sera nommé évêque de Chartres. L'hospitalité offerte à tous ceux qui souffrent pour leurs idées ou leur idéal remonte aux origines mêmes de notre pays.



D 10216 et 10216 bis - Cantorbéry (XIII<sup>e</sup> s.) - 85 mm





St 2802 – Jean de Salisbury, évêque de Chartres (1176) - 84 mm